



**HAL**  
open science

## La dissection médicale chez Hippocrate

Robert Alessi

► **To cite this version:**

Robert Alessi. La dissection médicale chez Hippocrate: Utilité et prestige, de Galien à Ibn Abī Uṣaybiʿah. Les oppositions religieuses à la dissection médicale. Le regard du médecin arabe Ibn Abī Uṣaybiʿah sur ses prédécesseurs grecs, alexandrins et arabes., Alessi, Robert; Boudon-Millot, Véronique, Nov 2013, Paris, France. hal-03309710v1

**HAL Id: hal-03309710**

**<https://hal.science/hal-03309710v1>**

Submitted on 2 Aug 2021 (v1), last revised 2 Aug 2021 (v2)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License


Les oppositions religieuses à la dissection médicale. Le regard du médecin arabe Ibn Abī Uṣaybi‘ah sur ses prédécesseurs grecs, alexandrins et arabes. Colloque international, Paris, 28–29 novembre 2013.

## La dissection médicale chez Hippocrate

Utilité et prestige, de Galien à Ibn Abī Uṣaybi‘ah

Robert Alessi \*

CNRS UMR 8167 « Orient & Méditerranée » (Paris)

© 2021 Robert Alessi 

This work is licensed under the Creative Commons License “Attribution-NoDerivatives 4.0 International” (CC BY-ND 4.0). To view a copy of this license, visit :

<https://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/>.

كعاشق أسرى إلى معشوق  
من أكل منها وبأسليق  
من خطمه المدرب الدليق  
أعلم من بقرط بالعروق  
يفصدها بمبضع دليق  
فصد الطيب الحاذق الرقيق

Tel l’amoureux qui, le soir, se déplace vers l’être aimé, plus savant qu’Hippocrate dans la connaissance des vaisseaux, sachant mieux distinguer entre la veine médiane et la basilique, il les incise de sa fine lancette, de son museau affûté et pointu, d’une incision digne du médecin habile et subtil. Abū aṣ-Ṣalt Umayyah ibn ‘Abd al-‘Azīz ibn Abī aṣ-Ṣalt (m. 529/1134), *fi l-barāğit* (« Les moustiques ») <sup>1</sup>

On sait que nulle part, chez les auteurs hippocratiques, ne se trouve mentionnée la question de la dissection médicale sur les êtres humains, et que cette question ne se trouve pas posée avant la médecine de l’époque hellénistique à Alexandrie <sup>2</sup>. Comme les médecins hippocratiques n’ont pas fait de dissection anatomique sur le corps humain, il ne leur était possible d’apprécier la structure des parties internes du corps que d’après ce qu’ils pouvaient observer ou palper dans le cadre de leurs observations cliniques, ou bien, dans certains cas, d’après ce que la dissection faite sur des animaux pouvait leur apprendre. Dans ces conditions, l’étendue de leur connaissance des parties internes du corps fut, de toute nécessité, limitée. Et même quand il est question, dans la *Collection hippocratique*, de termes aussi simples que « veines », « artères » ou

\* [mailto:Robert Alessi <robert.alessi@cnrs.fr>](mailto:Robert.Alessi@cnrs.fr)

1. Ibn Abī Uṣaybi‘a, *Uyūn al-anbā*, XII, éd. Müller, II, p. 60.5–7.

2. Jacques Jouanna, *Hippocrate* (1992 ; éd. révisée, Paris : Fayard, 2011), p. 433.

« nerfs », le lecteur moderne doit savoir qu'ils renvoyaient tous à des réalités très différentes de celles de la science moderne<sup>3</sup>.

Il faut ici relever l'absence de distinction entre les veines et les artères<sup>4</sup>, l'ignorance du pouls artériel<sup>5</sup>, et les différentes acceptions d'un mot tel que ἀρτηρία qui n'est pas attesté avant le milieu du v<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Les traités de la *Collection Hippocratique* dans lesquels se trouvent exposées des connaissances anatomo-physiologiques sont bien connus : ce sont, dans l'ordre où on les lit dans l'édition de Littré, *Épidémies* II, IV et VI (vol. V), *Nature de l'Homme*, *Vents*, *Lieux dans l'homme* *Maladie sacrée* (vol. VI), *Affections internes*, *Glandes*, *Chairs*, *Anatomie*<sup>6</sup> (vol. VIII), *Nature des Os*, qui est une compilation récente contenant du matériel ancien<sup>7</sup>, et *Vision* (vol. IX). Il faut évidemment ajouter à cette liste les traités chirurgicaux qui montrent une connaissance approfondie du squelette humain et des ligaments, comme cela se voit tout particulièrement dans le traité des *Articulations*.

Il n'est évidemment pas question de tous les passer ici en revue, et cela pour une raison essentielle qui est que les principales descriptions que l'on trouve dans la *Collection hippocratique* reposent en fait sur des doctrines humorales qu'elles sont censées expliquer ou justifier. Dans d'autres cas, qu'on ne prendra pas davantage ici en considération, il s'agit, par exemple chez l'auteur de *Maladie Sacrée*, de fournir une preuve ou de justifier une pathologie particulière. L'exemple le plus caractéristique est la description des vaisseaux que l'on trouve dans le traité de la *Nature de l'homme* (éd. Jouanna, c. 11, p. 192.15) : la prédilection que l'on trouve partout, dans ce traité, pour le nombre quatre (quatre humeurs, quatre saisons, quatre

3. Voir sur cette question les mises au point de Pierre Chantraine, « Remarques sur la langue et le vocabulaire du Corpus hippocratique », in *La collection hippocratique et son rôle dans l'histoire de la médecine*, éd. Louis Bourgey et Jacques Jouanna, Colloque de Strasbourg, 23-27 octobre 1972 (Leiden : Brill, E. J., 1975), p. 35-40 et Jean Irigoien, « La formation du vocabulaire de l'anatomie en grec : du mycénien aux principaux traités de la Collection hippocratique », in *HIPPOCRATICA. Actes du Colloque hippocratique de Paris (4-9 septembre 1978)*, éd. Mirko Drasen Grmek (Colloques internationaux du Centre National de la Recherche Scientifique, 583 ; Paris : Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1980), p. 247-257.

4. Cela est vrai des traités les plus anciens. Des distinctions semblent parfois être faites dans certains traités. V. *De Artic.*, 45, *Épid.*, V.46 et *De Alim.*, 31 qui sont donnés comme exemples par Jouanna (cf. note 2), p. 619, n. 70.

5. Mis à part les palpitations aux tempes en tant que symptômes pathologiques, par exemple dans les *Épidémies*.

6. On doit rappeler que ce traité, d'une seule page, est un traité récent d'époque hellénistique ou romaine.

7. Un appendice au *Mochlique* selon Galien ; les descriptions des vaisseaux sanguins qu'on y trouve remontent à plusieurs sources : Syennesis de Chypre, *Nature de l'Homme*, *Épidémies* II.

qualités élémentaires) se retrouve dans le corps humain, où l'auteur prétend trouver quatre paires de gros vaisseaux, tout comme il décrira un peu plus loin quatre sortes de fièvres<sup>8</sup>. Cette description ne repose évidemment pas sur une véritable dissection<sup>9</sup>.

Une véritable dissection, une description *anatomique* au sens étymologique du mot grec qui signifie « ouvrir en coupant » : c'est essentiellement au nom de cette raison que Galien a condamné la description de la *Nature de l'homme*. Mais aussi, faut-il ajouter, c'est encore pour cette même raison qu'il tenait en grande estime la description des vaisseaux que l'on trouve en *Épidémies* II (4.1–2<sup>10</sup>). Bien plus, Galien considérait que de toutes les descriptions attribuées à Hippocrate, seule celle des *Épidémies* II était correcte. Pour Galien, le seul critère qui distingue *Épidémies* II d'autres traités est donc celui de la réalité de la dissection :

وَعَلَىٰ هَذَا الطَّرِيقِ نَجِدُهُ قَدْ كَتَبَ فِي هَذِهِ الْمَقَالَةِ الْقَوْلَ فِي تَشْرِيحِ الْعُرُوقِ وَلَيْسَ نَجِدُ قَوْلًا يَصِحُّ فِي تَشْرِيحِ الْعُرُوقِ مِنَ الْأَقَاوِيلِ الَّتِي نَجِدُهَا فِي الْكُتُبِ الْمَنسُوبَةِ إِلَىٰ أَبِقْرَاطٍ غَيْرِ هَذَا الْقَوْلِ. وَذَلِكَ أَنَّا قَدْ نَجِدُ الْأَقَاوِيلَ الَّتِي أُلْحَقَتْ فِي تَشْرِيحِ الْعُرُوقِ فِي كِتَابِ طَبِيعَةِ الْإِنْسَانِ وَفِي الْكِتَابِ الْمَعْرُوفِ بِمَخْلِقُوسَ وَفِي الْكِتَابِ الْمَعْرُوفِ بِكَبَابِ الْمَوَاضِعِ الَّتِي فِي بَدَنِ الْإِنْسَانِ لَا يَصِحُّ عَنْهُ مَا يَظْهَرُ مِنَ التَّشْرِيحِ.<sup>11</sup>

Voici ainsi rédigé dans cette section le compte rendu qu'il a écrit au sujet de l'anatomie des vaisseaux alors que ce que nous trouvons parmi les écrits sur l'anatomie des vaisseaux attribués à Hippocrate n'est pas correct, mis à part ce que nous trouvons ici. Sous ce rapport, nous trouvons, pour les passages sur l'anatomie des vaisseaux rattachés dans le traité de la *Nature de l'homme*, dans le traité appelé *Mochlique* et dans le traité dit des *Lieux dans l'homme* que ce qui en ressort en fait de dissection n'est pas correct.

8. Sur cette question, v. Hippocrate, *De Natura Hominis*, éd. Jacques Jouanna (2<sup>e</sup> éd., Berolini : Corpus Medicorum Graecorum, 2002) (ci-après Jouanna, *Nat. Hom.*), p. 32.

9. Consulter en particulier Jouanna, *Nat. Hom.*, p. 194.12-14 sur la croyance dans le chiasme des vaisseaux au niveau de la poitrine, qui est répandue chez les médecins hippocratiques. On trouve aussi cette croyance chez Syennesis de Chypre (v. Diogène d'Apollonie, *Vors.* 64B6) et Platon, *Timée* 77e) : Jouanna, *Nat. Hom.*, p. 283. Consulter aussi C.R.S Harris, *The heart and the vascular system in ancient Greek medicine, from Alcmaeon to Galen* (Oxford : at the Clarendon Press, 1973), p. 46.

10. Hippocrate, « Deuxième livre des *Épidémies* », in *Œuvres complètes d'Hippocrate*, V, éd. Émile Littré (Paris : J.-B. Baillière, 1846) (ci-après Hipp., *Épid.* II), p. 120.11 sqq.

11. Galien, *In Hippocratis Epidemiarum librum II commentarii I–VI*, éd. Uwe Vagelpohl (Corpus Medicorum Graecorum – Supplementum Orientale, V 2 ; Berlin : De Gruyter, 2016), IV, 1, p. 618.10-14.

Quelques lignes plus bas, toujours dans son commentaire aux *Épidémies* II, Galien compare le médecin qui n’a jamais pratiqué de véritable dissection, en coupant la peau pour examiner les artères, les organes et les vaisseaux, à celui qui n’a jamais vu Athènes et ses monuments. Car, ajoute Galien, de même que les murs entourent une cité ou des maisons, de même la peau enveloppe les corps des êtres vivants. Il est donc nécessaire de couper la peau et d’examiner par soi-même ce qui se trouve au-dessous pour parler véritablement d’anatomie<sup>12</sup>.

Le texte qui donne ce long compte rendu de dissection est un témoin unique parmi les traités que l’on peut appeler « du cercle d’Hippocrate ». Parmi les manuscrits de la tradition directe, on tiendra compte ici de ceux du haut du stemma : (*Vat. gr.* 276 (V), s. XII, *Par. gr.* 2140 (I), s. XIII, *Vat. gr.* 277 (R), s. XIV et *Par. gr.* 2142 (H), pars rec., s. XIV). Pour la tradition indirecte : *Marc. gr.* 269, s. X, qui donne la rédaction parallèle du traité de la *Nature des Os*, et le commentaire de Galien aux *Épidémies* II préservé en arabe<sup>13</sup>. Pour la section 4.1 des *Épidémies* II, il faut enfin ajouter le traité de Galien *De placitis Hippocratis et Platonis*<sup>14</sup>, désigné ci-après par le sigle « Gal.Pl. »<sup>15</sup>

Il n’est pas question d’étudier ce passage difficile en détail. On en soulignera simplement les principales caractéristiques avant d’indiquer quelle est, pour l’auteur, sa fonction et son utilité. On passera ensuite à la position de Galien telle qu’elle se trouve exposée dans son commentaire.

Dans la première section (4.1), l’auteur décrit la course du vaisseau qu’il appelle ἥπαττις depuis les lombes, à travers le foie et le diaphragme, puis vers le cœur et les clavicules :

- 1 Hipp., *Épid.* II, 4.1, p. 120.13-15 : Ἡπαττις ἐν ὀσφύϊ, μέχρι τοῦ  
2 μεγάλου σφονδύλου κάτωθεν, καὶ σφονδύλοισι προσδιδοῖ· ἐντεῦθεν μετέω-

12. Gal., *In Hipp. Epid. libr. II comm. I–VI* (cf. note 11), p. 620.1-8.

13. *Ibid.*

14. Galien, *De placitis Hippocratis et Platonis*, éd. P. De Lacy (Corpus Medicorum Graecorum ; Berlin : Akademie-Verlag, 1978), 6 8 58 3 sqq.

15. Les passages des *Épidémies* II donnés ici correspondent au texte de mon édition de ce traité à paraître dans la *Collection des Universités de France* (Paris, Les Belles Lettres). Les numéros des pages et des lignes sont ceux de l’édition Littré (Hippocrate, « Deuxième livre des Épidémies », in *Œuvres complètes d’Hippocrate*, V, éd. Émile Littré [Paris : J.-B. Baillière, 1846]).

**Variantes :** 1 Ἡπαττις M] ἥπατίτις V IRH ὀσφύϊ V I<sup>ac</sup>RH M] ὀσφῦϊ I<sup>pc</sup> μέχρι τοῦ I<sup>ras</sup> 2 σφονδύλου M] σπονδύλου V I<sup>ras</sup>RH Gal.Pl. σφονδύλοισι M] σπ. V IRH Gal.Pl. προσδιδοῖ V IRH] πρὸς δίδοιεν M

1 ρος δι' ἥπατος καὶ διὰ φρενῶν ἐς καρδίην· καὶ ἦει μὲν εὐθέα ἐς κληῖδας...

L'hépatite est dans les lombes, jusqu'à la grande vertèbre du bas, et communique avec les vertèbres ; de là, elle s'élève à travers le foie, et à travers le diaphragme jusqu'au cœur ; puis elle allait en droite ligne jusqu'aux clavicules...

Il s'agit en fait, comme Galien l'explique dans son commentaire, de la veine cave, que l'anatomiste considère apparemment comme continue depuis le foie jusqu'aux clavicules, sans faire de distinction entre la veine cave inférieure et la veine cave supérieure, bien qu'il observe qu'elle est connectée au cœur, comme le montre la séquence des prépositions : δι' ἥπατος, διὰ φρενῶν qui se termine par ἐς καρδίην.

À partir des clavicules commence la ramification de ce vaisseau. Mis à part en deux endroits, où nous lisons ἀποσχίδας παρ' ἐκάστην (πλευρὴν) διδοῦσα (p. 122.7-8) « elle fournit des ramifications le long de chaque <côte> », et ἐδικραιώθη (p. 122.11) « elle s'est séparée en deux parties », ce processus de ramification est rendu à chaque fois par la parataxe : p. 120.15-16 : αὶ μὲν ἐς τράχηλον, αὶ δ' ἐπ' ὠμοπλάτας, αὶ δὲ ἀποκαμφθεῖσαι κάτω... : nous avons vers le cou les veines jugulaires, puis, vers les omoplates, à partir de la veine cave supérieure, la partie droite et gauche dite « innominée » de ce vaisseau. Puis intervient la suite de ce processus : p. 120.15-122.1, αὶ δὲ ἀποκαμφθεῖσαι κάτω... ἐξ ἀριστερῶν μὲν... ἐκ δεξιῶν δέ... Quant au pluriel πλευράς (p. 120.17), qui renvoie au deux côtés du corps, il implique d'autres subdivisions des vaisseaux en plusieurs branches. On n'entrera pas ici dans le détail, car le texte est difficile à établir. Mais on peut au moins suivre deux autres subdivisions des vaisseaux en plusieurs branches, essentiellement sur le côté droit. La description se termine vers le bas, le long des vertèbres et des côtes. À la fin du passage, l'auteur tente de décrire le passage des vaisseaux à travers le diaphragme.

Dans la seconde section (4.2), l'anatomiste suit la course des « cordons », τόνοι, cette fois du haut vers le bas à partir de l'encéphale. Comme le remarque Galien dans son commentaire, cette description est très difficile à suivre en raison de sa bièveté. Les cordons sont décrits depuis l'encéphale à travers le cou, puis jusqu'au diaphragme, et en partie au-delà. Le point le plus bas qui soit mentionné est l'os sacré.

**Variantes :** 1 δι' ἥπατος V IRH Gal.Pl. فِي الْكَبِدِ Gal.] om. M post ἥπατος add. وَالطَّحَالِ (i.e. καὶ διὰ σπληνός) Gal.(E) ἦει Littré Smith يَجْرِي Gal.] εἶη V ἡ IRH μ[ἐν I<sup>ras</sup> εὐθέα scripsi] εὐθεῖα V IRH M Smith ἰθεῖα Littré Gal.Pl. κληῖδας R Littré Smith Gal.Pl.] κληῖδας V IH M

Quelles sont les grandes caractéristiques de cette description ? On peut passer rapidement sur un point qui a déjà été relevé par les savants : de nombreuses formes verbales à l'imparfait ou au plus-que-parfait montrent que l'on a affaire à un véritable compte rendu de dissection rédigé peu de temps après l'opération. En 4.1 : p. 120.14, *καὶ ἤει μὲν εὐθέα*, « elle allait en droite ligne », p. 122.16, *ἡ δ' ἐς τὸ ἄλλο ἐξῆς ἀφωρμήκει*, « elle s'élançait dans la partie qui reste ensuite » ; en 4,2 : p. 124.12 *ἐνταῦθα ἐτελεύτων*, « ils se terminaient là », p. 124.13-14, *ἐδόκειον τείνειν*, « semblaient plonger vers », p. 124.15, *παρέτεινεν*, « s'étendait », p. 124.16, *ἀπένεμεν* « avait part à », p. 126.1, *ἀπεδίδου*, « retournait ».

Il faut ajouter à cette liste les verbes ou les expressions traduisant l'effort fait pour accomplir des gestes précis ou pour faire des observations précises : en 4.1 : p. 122.1, 122.8 *ἐπὶ τι (ταύτη) χωρίον*, « à cet endroit et sur quelque espace », p. 122.2, *σμικρὸν κατώτερον*, « un peu plus bas », p. 122.9, *ὑποκάτω* « un peu au-dessous », p. 122.16, *σμικρὸν κάτωθεν φρενῶν*, « un peu au-dessous du diaphragme », p. 122.17, *οὐ ῥηϊδίον χωρίσαι*, « il n'est pas facile de l'en séparer », p. 124.2 *οὐπω οἶδα*, « je ne sais pas encore », p. 124.4, *Ταύτη δέ πη* « à peu près à cet endroit », p. 124.8, *μᾶλλον τι ἐκφανεῖς*, « plus apparentes » ; en 4.2 : p. 124.11, *ικέλως ἐνί*, « comme s'il n'était qu'un », p. 124.12-13, *καὶ τινες ἐνδοιαστοί*, « certains même, douteux », p. 124.13-14, *ἐδόκειον τείνειν* « semblaient plonger », p. 124.17, *μοι δοκέουσι τείνειν*, « me semblent se tendre », p. 124.18-126.1, *κατὰ μέσον κάτωθεν* « vers le milieu et au-dessous ».

Au total, on dira que l'auteur a observé un grand nombre de conduits, dont il a tenté de suivre grande précision la course. Ce faisant, il a rencontré de nombreuses difficultés. À ce titre, le vocabulaire traduisant le doute ou l'ignorance renvoie essentiellement à la région située autour du diaphragme. Les passages au nombre de quatre, sont les suivants :

- 1 Hipp., *Épid.* II, 4.1, p. 122.16-124.2 : Φρένες δὲ προσπεφύκασι τῷ  
2 ἥπατι ἃς οὐ ῥηϊδίον χωρίσαι. Δισσαὶ δ' ἀπὸ κληϊδῶν, αἰ μὲν ἐνθεν, αἰ δ'  
3 ἐνθεν, ὑπὸ στῆθος ἐς ἥτρον· ὅπη δ' ἐντεῦθεν, οὐπω οἶδα.

Le diaphragme est attaché au foie, *et il n'est pas facile de l'en séparer*. Deux (vaisseaux), à partir des clavicules, (plongent), de côté et d'autre, sous la poitrine, vers le bas-ventre ; *en quel lieu ils passent de là, je ne le sais pas encore*.

**Variantes :** 1 Φρένες om. Gal.(M) 2 ἃς M<sup>corr</sup> ῥηϊδίον Gal.Pl. Littré] ῥάδιον IRH ῥαίδιον V<sup>corr</sup> M χωρίσαι V IRH Gal.Pl. تفرقت Gal.] χωρησαι M αἰ (pr.) I<sup>sl</sup> δ' V M Gal.Pl.] δὲ IRH 3 στῆθος V IH<sup>ras</sup> M] τὸ στ. R post στ. -ν praebet I<sup>sl</sup> ἥτρον (sic) M δ' V M Gal.Pl.] δὲ IRH

1 Hipp., *Épid.* II, 4.1, p. 124.5-8 : Ἀπὸ δὲ τῆς ἥπατίτιδος διὰ τῶν  
2 φρενῶν αἱ μέγιστα δύο, ἡ μὲν ἔνθεν, ἡ δ' ἔνθεν, φέρονται μετέωροι,  
3 πολυσχιδεῖς δὲ διὰ τῶν φρενῶν εἰσιν ἀμφὶ ταύταις, καὶ πεφύκασιν ἄνωθεν  
4 δὴ φρενῶν· αὐταὶ δὲ μᾶλλον τι ἐκφανεῖς.

À partir de l'hépatite, à travers le diaphragme, les deux plus gros  
(vaisseaux) s'élèvent de côté et d'autre; il y a aussi des ramifications  
à travers le diaphragme autour de ces (deux vaisseaux); *il s'en trouve  
aussi au-dessus du diaphragme qui sont, elles, plus apparentes.*

5 Hipp., *Épid.* II, 4.2, p. 124.12-14 : ἔπειτα ἡ σφόνδυλοι καὶ φρένες  
6 προσπεφύκασι ἐνταῦθα ἐτελεύτων, καὶ τινες ἐνδοιαστοὶ πρὸς ἧπαρ καὶ  
7 σπλῆνα ἀπὸ τούτου τοῦ κοινωνήματος ἐδόκεον τείνειν.

... chacun se terminait ensuite là où les vertèbres et le diaphragme se  
touchent; *certain même, douteux, semblaient*, à partir de cette partie  
commune, plonger dans le foie et la rate.

8 Hipp., *Épid.* II, 4.2, p. 124.16-17 : Οὗτοι διὰ φρενῶν ἐς μεσεντέριόν  
9 μοι δοκέουσι τείνειν· ἐν δὲ τούτοισιν ἐξέλιπον·

*Ces (cordons) me semblent se tendre vers le mésentère à travers le  
diaphragme, mais ils cessaient dans ces parties...*

Tous ces passages montrent que les difficultés surviennent dans la descrip-  
tion des parties situées au-dessous du diaphragme. Le premier passage cité  
montre que l'auteur n'a pas pu identifier l'endroit où passent les deux vais-  
seaux qui descendent sous la poitrine en direction du bas-ventre. Le deuxième  
montre que les vaisseaux observés au-dessus du diaphragme sont *plus appa-  
rents*; on en déduira que tout ce qui est situé au-dessous est *moins apparent*.

**Variantes :** 1 ἥπατίτιδος I<sup>corr</sup> η- e corr. 2 φρενῶν Gal.Pl. Littre الْحَبَاب Gal.] νεφρῶν V IRH  
M δ' V M] δὲ IRH Gal.Pl. 3 δὲ V M] τε Gal.Pl. τέ IRH وَأَيْضًا Gal. φρενῶν R<sup>corr</sup>  
ταύταις IRH M مَحِيطَةٌ هَذَيْنِ الْعَرْقَيْنِ Gal. ταύτας V Littre Smith ταύτας αἷς Gal.Pl. ἄνωθεν V  
IRH M] ἄνω Gal.Pl. 4 δὲ V M Gal.Pl.] δὴ IRH ἐκφανεῖς scripsi أَبِين Gal.] ἐκφανέες V M  
Gal.Pl. ἐμφανέες IRH 5 ἡ V حَيْث Gal.] οἱ IRH M σφόνδυλοι M] σπ. V IRH φρένες  
V M] αἱ φρ. IRH 6 προσπεφύκασι M يَتَّصِلُ Gal.] πεφύκασιν V IRH ἐτελεύτων V IH M]  
ἀτελεύτων R καὶ V IRH و Gal.] om. M 7 τούτου V<sup>corr</sup> τοῦ V IRH] om. M 8 διὰ V  
IRH] δια M 9 ἐν δὲ τούτοισιν ἐξέλιπον V IRH وَيَنْتَبِي فِيهِ Gal.] ὅθεν δὲ αὐταὶ ἐξέλιπον M



Et les deux derniers passages montrent que les mêmes doutes sont exprimés à propos du trajet des « cordons », τόνοι.



Il faut ici relever que ce sont précisément ces doutes qui permettent au lecteur moderne de comprendre quelle est, aux yeux de l'auteur, l'utilité véritable de la dissection médicale. Nous avons affaire à une recherche qui est en cours. Comme l'a bien remarqué Harris <sup>16</sup>, l'auteur espère faire davantage de découvertes quand il écrit οὐπω οἶδα, « je ne le sais pas encore » (4.1, p. 124.2). Pour illustrer ce point, on prendra ici un exemple tiré du même livre des *Épidémies* : il concerne en fait le mouvement des humeurs dans le corps, mais il n'a pas suffisamment attiré l'attention des commentateurs jusqu'ici <sup>17</sup> :

1 Hipp., *Épid.* II, 1.11, p. 82.12-13 : Τὰς ἀφορμάς, ὅποθεν ἤρξατο  
2 κάμνειν, σκεπτέον, εἴτε κεφαλῆς ὀδύνη, εἴτε ὠτός, εἴτε πλευροῦ.

Il faut examiner le point de départ (de la maladie), à partir de l'endroit où a commencé la souffrance : douleur soit de la tête, soit de l'oreille, soit du côté.

L'auteur revient ici sur un sujet qu'il a déjà abordé en *Épid.* II, 1.7 sur les dépôts des humeurs, ἀπόστασις :

3 Hipp., *Épid.* II, 1.7, p. 76.17-19 : Ἀποστάσις ἢ διὰ φλεβῶν, ἢ τόνων,  
4 ἢ δι' ὀστέων, ἢ νεύρων, ἢ δέρματος, ἢ ἐκτροπέων ἐτέρων· χρησται δέ, αἱ  
5 κάτω τῆς νούσου...

16. Harris (cf. note 9), p. 62.

17. Ce passage est donné à deux reprises par Galien dans son commentaire aux *Épidémies* VI : Galien, *In Hippocratis Epidemiarum librum VI commentaria I-VIII*, éd. E. Wenkebach et F. Pfaff (2<sup>e</sup> éd., Berolini : Corpus Medicorum Graecorum, 1956) (ci-après Wenkebach/Pfaff *Epid VI*), III, 18, p. 152.9-11, III, 38, p. 180.16-18 (sigle utilisé ici « Gal.E6 »). Le second passage donne le texte du lemme correspondant des *Épidémies* VI : Hippocrate, *Ippocrate, Epidémie, libro sesto*, éd. Daniela Manetti et Amneris Roselli (Biblioteca di studi superiori; Firenze : La Nuova Italia Editrice, 1982) (ci-après Manetti/Roselli), III, 20, p. 72.

**Variantes :** 1 ὅποθεν V I<sup>ras</sup>RH] ὄκ. Gal.E6 2 εἴτε (pr.) codd. أَوْ...أَوْ...كَانَ Gal.] ei δὲ Gal.E6(U)(152.10) ὠτός codd. فِي الْأُذُنِ Gal.] σώματος Gal.E6(U)(180.18) corr. Wenkebach κεφαλῆς — πλευροῦ om. Gal.E6(U)(152.10-11) restituit Wenkebach 3 Ἀποστάσις IRH] -σηες V τόνων V I<sup>ras</sup>RH بِالْعَصَبِ interpr. Hunayn 4 νεύρων codd. بِالْأَوْتَارِ interpr. Hunayn δέρματος V I<sup>2</sup>RH بِالْجِلْدِ Gal.] δόγματος I ἐκτροπέων codd. الْمَيْلِ Gal. om. in comm. ut u. l.

Les dépôts se forment ou par les veines, ou par les tendons, ou par les os, ou par les nerfs, ou par la peau, ou par d'autres voies ; ceux qui sont bons sont ceux qui se forment au-dessous de la maladie...

Dans ce passage, où il est question des mêmes conduits qui sont examinés lors de la dissection, l'auteur indique que les dépôts qui indiquent une crise favorable sont ceux qui se font vers le bas, au-dessous du siège de la maladie. Dans la suite de ce passage, il précise que les plus favorables sont ceux qui, venant d'en-haut, se font « au-dessous du ventre », ἐκ τῶν ἄνω... αὐτὴ κατωτέρω κοιλήτης. Mais comment peut-on prévoir quelle partie du corps les recevra, le point de départ étant connu ?

Pour bien comprendre le sens du texte en II, 1.11, il faut être sensible au sens local de ἀφορμῆ, en relation avec ὀπόθεν : l'auteur attire l'attention sur le *point de départ* de la douleur, c'est-à-dire sur la partie affectée en premier par le déplacement des humeurs dans le corps. Le mot ἀφορμῆ a ici tout le sens métaphorique fort qui est dans ὄρμη, « élan, assaut », qui se dit des soldats ou des bêtes sauvages. Les « points de départ » sont tous situés sur un côté du corps, à droite ou à gauche. Si l'auteur insiste sur ces points de départ, tous situés dans la « cavité du haut », c'est précisément en raison des limites de ses connaissances anatomiques en ce qui concerne le diaphragme, c'est-à-dire le point de passage de la cavité du haut vers la cavité du bas. Où cela se dirige-t-il ? Οὐπω οἶδα, « je ne le sais pas encore », écrit-il. L'observation clinique est donc étroitement liée à la dissection et à l'observation anatomique. Ici, il espère que l'observation clinique lui permettra d'améliorer ses connaissances anatomiques ou du moins de mieux orienter ses observations lors de futures dissections, lesquelles lui permettront à leur tour d'améliorer le traitement par phlébotomie.

Telle est ici l'utilité fondamentale de la dissection médicale. Il ne faut pas chercher à en voir une autre que celle-ci.

La dissection médicale des *Épidémies* II nous présente donc l'état d'une recherche en cours. Les questions que l'auteur pose dans ses observations sur la course des vaisseaux dans le corps, les doutes qu'il éprouve malgré la finesse de ses observations anatomiques, les recommandations qu'il adresse au sujet des observations anatomiques, constituent pour nous un témoignage d'une importance capitale qui font de l'auteur un médecin de tout premier rang.



Mais telle n'est pas la perspective de Galien qui retient ce passage pour sa valeur exemplaire en situant Hippocrate dans la tradition des grands

anatomistes. Galien souligne le prestige d'Hippocrate en tant qu'anatomiste en plusieurs endroits de son œuvre, et notamment dans son traité de *L'anatomie des veines et des artères* ou dans celui sur les *Lieux affectés*<sup>18</sup>. On prendra ici quelques exemples de cela dans son commentaire aux *Épidémies* II.

On a déjà vu le passage dans lequel Galien explique quelle est, à ses yeux, la valeur du passage : il constitue un véritable compte rendu de dissection, et cela le distingue de toutes les autres descriptions attribuées à Hippocrate. La preuve, dans ce domaine particulier, ne peut provenir que de l'ouverture des corps et de l'examen des parties internes. C'est le sens de la comparaison qui suit entre celui qui n'a jamais disséqué et celui qui n'a jamais vu les monuments d'Athènes.

Avant de commencer son commentaire, Galien a d'ailleurs soin de situer Hérophile dans une lignée d'anatomistes qu'il fait partir de façon significative d'Hippocrate. Le passage vaut la peine d'être cité ici :

وَكَمَا أَنَّ أَبِقْرَاطَ إِذَا عَرَفَ هَذِهِ الْأَشْيَاءَ بَانَ شَقَّ الْجِلْدِ وَتَأَمَّلَ مَا يَرَى مِنْ وِرَائِهِ كَذَلِكَ عَرَفَهَا  
إِيرُوفِيلِسُ بِأَخْرَةٍ وَلَمْ يَقْتَصِرْ عَلَى أَنْ يَعْلَمَ ذَلِكَ مِنْ أَبِقْرَاطَ لَكِنَّهُ قَدْ قَصَدَ لِيَعْمَلَهُ مِنْ نَفْسِ طَبِيعَةٍ  
الْأُمُورِ الَّتِي مِنْهُ يَعْلَمُ أَبِقْرَاطُ بِأَقْصَى مَا عِلْمٍ. فَكَتَبَ فِي تَشْرِيحِ الْعُرُوقِ كَالَّذِي كَتَبَ أَبِقْرَاطُ  
وَكَثِيرٌ آيْضًا مِنْ قُدَمَاءِ الْأَطْبَاءِ قَدْ شَرَحُوا فَرَأَوْا هَذِهِ الْعُرُوقَ فِي أَبْدَانِ النَّاسِ فَكَتَبُوا فِيهَا مِثْلَ  
الَّذِي كَتَبَ أَبِقْرَاطُ وَإِيرُوفِيلِسُ.

ثُمَّ جَاءَ مِنْ بَعْدِ أَوْلَآئِكَ مَارِينُسُ وَكَانَ عَلَى عَهْدِ أَجْدَادِي وَكَانَ مَعَهُ حَذَقٌ بِمَعْرِفَةِ التَّشْرِيحِ  
وَاسْتَقْصَى فِيهِ فَكَتَبَ مِثْلَ الَّذِي كَتَبَهُ مِنْ كَانَ قَبْلَهُ بَعْدَ أَنْ عَايَنَهُ فِي الْقُرُودِ وَفِي سَائِرِ الْحَيَوَانَ.<sup>19</sup>

Et de même qu'Hippocrate ne sut ces choses que pour avoir coupé la peau et avoir observé avec attention ce qu'il y avait en-dessous, de même Hérophile finit par les savoir, sans se contenter de tenir son savoir d'Hippocrate, mais en aspirant à le tenir de la nature même des choses dont Hippocrate tenait tout son savoir. Il écrivit <des traités> sur l'anatomie des vaisseaux, comme fit Hippocrate et aussi beaucoup de médecins anciens qui disséquèrent et observèrent ces vaisseaux dans les corps des êtres humains puis écrivirent des traités sur ces <vaisseaux>, comme firent Hippocrate et Hérophile.

18. Respectivement Galien, *L'anatomie des veines et des artères*, éd. Ivan Garofalo, trad. par Armelle Debru et Ivan Garofalo (Collection des Universités de France ; Paris : Les Belles Lettres, 2008), I, 2, p. 76.9-13 et *De locis affectis*, éd. C.G. Kühn (Lipsiae : in Off. Libr. C. Knoblochii, 1824), III, 8, p. 212.13-18.

19. Gal., *In Hipp. Epid. libr. II comm. I-VI* (cf. note 11), IV, 1 p. 622.3-11. La ponctuation a été légèrement modifiée.

Après eux vint Marinos, qui appartenait à l'époque de mes grands-parents, homme au savoir subtil dans l'anatomie, homme de curiosité en ce domaine, qui écrivit de la même façon que ses prédécesseurs après avoir examiné (les parties internes) de singes et autres animaux.

Ce passage est important car il montre plusieurs points : premièrement, qu'Hérophile représente un point d'aboutissement — *ka-dālīka 'arafa-hā Īrūfīlusu bi-aḥarat<sup>in</sup>*, « de même Hérophile *fini* par les savoir » — dans la connaissance de l'anatomie dont Hippocrate est clairement le point de départ. Deuxièmement, en ce qui concerne la méthode : Hérophile ne tient pas son savoir de la connaissance théorique des écrits d'Hippocrate, mais seulement pour avoir suivi lui-même la même méthode, à savoir par la pratique méthodique de la dissection. Troisièmement par l'aperçu historique, remarquable dans sa brièveté, qu'il fournit : d'Hippocrate à Marinos, en passant par Hérophile, qui, est-il rappelé, disséqua les êtres humains, et non pas seulement les singes et autres animaux comme on fit après lui.

Dans son commentaire proprement dit, Galien illustre à plusieurs reprises le prestige de ce compte rendu de dissection, en suivant à peu près le même ordre d'exposition.

Pour ne prendre qu'un exemple significatif, à propos d'un vaisseau qui, du côté droit, écrit Hippocrate, « s'infléchit un peu plus bas », ἀλλῆ [ἡ δὲ] σμικρὸν κατώτερον ἀποκαμφθεῖσα (4.1, p. 122.1-2)<sup>20</sup>, Galien souligne sur ce point l'accord entre Hippocrate et Hérophile qui, dans son traité *Sur l'anatomie*, au livre IV, *fi 'l-maqālati 'r-rābi'ati min kitābi-hi fi 't-tašrīhi*, écrit : « le vaisseau qui court du côté droit est un peu plus bas que celui qui court du côté gauche » ; Puis il ajoute : « telle est la description fournie par Hérophile, et cela s'accorde avec ce qui paraît lors de la dissection, et avec ce qu'Hippocrate a décrit » :

قَالَ : « وَالْعَرَقُ الَّذِي يَجِيءُ إِلَى الْجَانِبِ الْأَيْمَنِ أَخْفَضُ قَلِيلًا مِنَ الْعَرَقِ الَّذِي يَجِيءُ مِنْ الْجَانِبِ الْأَيْسَرِ » فَهَذَا مَا وَضَعَ إِيْرُوفِيلُسُ وَهُوَ مُوَافِقٌ لِمَا يَظْهَرُ فِي التَّشْرِيحِ وَلِمَا وَضَعَهُ أَبُقْرَاطُ.<sup>21</sup>  
 (Hérophile) a dit : « le vaisseau qui court du côté droit est un peu plus bas que le vaisseau qui court du côté gauche. » Telle est la description d'Hérophile, et elle est en accord avec ce qui apparaît lors de la dissection et avec ce qu'a décrit Hippocrate.

Il est important de relever ici que l'accord entre Hérophile et Hippocrate n'est pas d'ordre théorique. Galien souligne en fait que les deux anatomistes ont prouvé la même chose, par les actes, et de manière indépendante.

20. C'est ainsi que l'on peut établir cette phrase à l'aide du commentaire de Galien. La tradition de ce passage est particulièrement complexe.

21. Gal., *In Hipp. Epid. libr. II comm. I–VI* (cf. note 11), IV, 1, p. 644.6-8.

On remarque aussi que Galien situe aussi Hippocrate dans la tradition des grands anatomistes sur le plan du vocabulaire. C'est par exemple le cas pour l'adjectif *μετέωρος*, dont Galien remarque qu'il désigne traditionnellement un vaisseau qui suit sa course sans être attaché à aucune structure interne. Parfois, il relève aussi des différences, comme au sujet de la veine hépatique, *ἡπατῖτις*, qui est le plus souvent appelée veine cave, *amīq*<sup>22</sup>.

Enfin, certaines remarques renvoient aux *realia* de la dissection. Par exemple, s'agissant d'adverbes tels que *ἄνωθεν*, *κάτωθεν*, « au-dessus, au-dessous », Galien remarque que les termes les plus appropriés seraient « antérieur, postérieur », mais que ces adverbes se justifient par l'usage, qui est de disséquer les corps en les faisant reposer sur le dos<sup>23</sup>. Ces considérations lui permettent même de trancher entre des variantes données par les manuscrits, que l'on retrouve dans la tradition grecque aussi bien que dans la tradition arabe, par exemple en 4.2, p. 124.9-10, où il faut lire *παρὰ τὸ ὀστέον τοῦ μεγάλου σφονδύλου*, « le long de l'os de la grande vertèbre », *ilā ḡānibi 'aẓmi 'l-fiqrati 'l-'uẓmā*, et non pas *ὑπὸ τὸ ὀστέον τοῦ μεγάλου σφονδύλου*, « sous l'os de la grande vertèbre », *min taḥti 'aẓmi 'l-fiqrati 'l-'uẓmā*, en raison même de la position du corps disséqué<sup>24</sup>.

À la fin de son commentaire, après avoir éprouvé de grandes difficultés à suivre le texte en raison de sa brièveté, Galien renvoie, pour plus de détails, au livre III de son traité *Sur l'anatomie d'Hippocrate* :

وَقَدْ بَلَّغْتُ فِي شَرْحِ هَذَا الْكَلِمِ بِأَكْبَرَ مِنْ هَذَا الْمَقْدَارِ فِي الْمَقَالَةِ الثَّلَاثَةِ مِنْ كِتَابِي فِي تَشْرِيحِ  
أَبْقَرَاتٍ.<sup>25</sup>

En ce qui concerne le commentaire à ce passage, j'en ai écrit davantage dans la troisième partie de mon livre *Sur l'anatomie d'Hippocrate*.

Ce traité est perdu en grec. Dans son épître sur les livres de Galien (*Risālah*)<sup>26</sup>, Ḥunayn nous apprend que l'ouvrage, était composé de cinq livres<sup>27</sup>. Voici le texte :

22. V. Gal., *In Hipp. Epid. libr. II comm. I–VI* (cf. note 11), IV, 1 p. 630.5–7.

23. Lire l'explication détaillée : *ibid.*, IV, 1, p. 652.4-13.

24. Lire l'explication détaillée : *ibid.*, IV, 1, p. 690.8-692.6.

25. *ibid.*, IV, 1, p. 706.14-15.

26. Ḥunayn ibn Ishāq, *Über die syrischen und arabischen Galen-Übersetzungen*, éd. Gotthelf Bergsträsser (Leipzig : Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes, 1925) (ci-après *Risālah*).

27. De même dans le ms. C (Ayasofia 3593) récemment édité par Fabian Käs, « Eine neue Handschrift von Ḥunayn Ibn Ishāqs Galenbibliographie », *Zeitschrift für Geschichte der arabisch-islamischen Wissenschaften*, 19 (2010-1), p. 144, n° 27. On trouve encore la même information chez Ibn Abī Uṣaybi'ah : *Uyūn al-anbā' fī ṭabaqāt al-atibbā'*, éd. August

كَرَّ كِتَابُهُ فِي عِلْمِ بَقْرَاطٍ بِالتَّشْرِيحِ : هَذَا الْكِتَابُ جَعَلَهُ فِي خَمْسِ مَقَالَاتٍ وَكَتَبَهُ لِبُيُوثُوسَ<sup>28</sup> فِي حَدَاثَةِ سَنِهِ وَغَرَضُهُ فِيهِ أَنْ يُبَيِّنَ أَنَّ أَبَقْرَاطَ كَانَ حَاذِقًا يَعْلَمُ التَّشْرِيحَ وَيَأْتِي عَلَى ذَلِكَ بِشَوَاهِدٍ مِنْ جَمِيعِ كُتُبِهِ. وَقَدْ كَانَ تَرْجَمَ هَذَا الْكِتَابَ إِلَى السُّرِّيَانِيَّةِ أَيُّوبُ ثُمَّ تَرْجَمْتَهُ أَنَا مَعَ الْكُتُبِ الَّتِي ذَكَرْتُهَا قَبْلَهُ وَبَالَغْتُ فِي تَلْخِيصِهِ وَتَرْجَمَهُ إِلَى الْعَرَبِيَّةِ حَبِيشُ مُحَمَّدِ بْنِ مُوسَى.<sup>29</sup>

27. Son livre *Sur la science d'Hippocrate en matière d'anatomie* : il a composé ce livre en cinq parties et l'a écrit pour Boéthus dans ses jeunes années. Son but, dans ce livre, est de montrer qu'Hippocrate était habile (*hādiq<sup>an</sup>*) en matière d'anatomie et il y parvient de façon exhaustive (*ya ṭī 'alā dālīka*) en recourant à des passages probants (*bi-šawāhid<sup>in</sup>*) tirés de tous ses livres (*min ḡamā'i kutubi-hi*). Ce livre a été traduit en syriaque par Ayyūb, puis je l'ai traduit moi-même avec les livres que j'ai mentionnés ci-dessus en faisant de mon mieux pour l'amender (*bālagtu fī talḥiṣi-hi*) et Ḥubayš l'a traduit en arabe pour Muḥammad ibn Mūsā.

Le passage mérite d'être lu avec attention. Le but poursuivi par Galien dans ce livre est en effet d'insister sur l'*habileté* d'Hippocrate en matière d'anatomie (*kāna ḥādiq<sup>an</sup>*)<sup>30</sup> : le terme signifie à la fois qu'on est versé dans

Müller, *Reprod. photomécanique de l'éd. Cairo 1882/1299 par Fuat Sezgin (Frankfurt am Main : Institute for the history of Arabic-Islamic Science, 1995) (ci-après Ibn Abī Uṣaybi'ah, 'Uyūn al-anbā')*, I, p. 74.31-75.1. On peut aujourd'hui consulter une nouvelle édition en cinq volumes, également disponible en ligne : Ibn Abī Uṣaybi'ah, *A Literary History of Medicine [The 'Uyūn al-anbā' fī ṭabaqāt al-aṭibbā' of Ibn Abī Uṣaybi'ah]*, éd. Emilie Savage-Smith, Simon Swain et Geert Jan van Gelder, 5 t. (Handbook of Oriental Studies. Section 1 The Near and Middle East, 134 ; Leiden : Brill, 2020), <https://brill.com/view/db/1hom>. Six livres, τὰ περὶ τῆς Ἱπποκράτους ἀνατομῆς εἰς βιβλία, lit-on cependant chez Galien (*Sur ses propres livres*, éd. Véronique Boudon-Millot [Collection des Universités de France ; Paris : Les Belles Lettres, 2007] [ci-après Gal., *Libr. pr.*], I, 10, p. 138.19-20). Le nombre de cinq livres est confirmé chez Ibn Abī Uṣaybi'ah dans un autre passage : كَتَبْتُ أَيْضًا خَمْسَ مَقَالَاتٍ ...

« ... j'ai aussi écrit cinq livres sur l'anatomie selon Hippocrate » (Ibn Abī Uṣaybi'ah, *'Uyūn al-anbā'*, V, éd. Müller, I, p. 74.32), qui est un extrait de Gal., *Libr. pr.*, I, 7, p. 138.1-2. Sur l'ajout de cette indication dans la traduction de Ḥunayn de ce traité, v. Boudon-Millot, éd. Gal., *Libr. pr.*, p. 57-58. En ce qui concerne le présent passage chez Ibn Abī Uṣaybi'ah, v. Robert Alessi, « The Reception of Galen in Ibn Abī Uṣaybi'ah », in *Brill Companion to the Reception of Galen*, éd. Barbara Zipser et Petros Bouras-Vallianatos (Brill's Companions to Classical Reception, 17 ; Leiden — Boston : Brill, 2019), p. 291, n. 69.

28. Būyūtūs : Boéthus, version corrigée par Gotthelf Bergsträsser, *Neue Materialien zu Hunain ibn Ishaq's Galen-Bibliographie*, éd. Gotthelf Bergsträsser (Leipzig : Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes, 1932), p. 18.

29. *Risālah*, 27, p. 21.17-22.

30. On lit à la place dans le passage indiqué à la note 27 (V, éd. Müller, I, p. 74.32) *kāna ṣādiq<sup>an</sup>*, « il disait vrai ». Cette leçon peut toutefois s'expliquer par mélecture (صادقًا/حاذقًا).

la connaissance d'une science et qu'on y est très adroit. C'est donc toujours la même idée qui est ici à l'œuvre, celle d'un Hippocrate dont la science en matière d'anatomie ne provient que de l'examen direct des parties internes du corps. À ce titre, Ḥunayn insiste ensuite sur la recherche d'exhaustivité de la part de Galien — c'est ainsi qu'il faut comprendre *ya'tī 'alā dālīka* — qui a parcouru tous les livres d'Hippocrate pour en extraire les « passages probants » : le terme *šāhid* (pl. *šawāhid*), couramment utilisé dans la tradition grammaticale arabe, a ici le sens technique de l'exemple qui sert à illustrer une règle en montrant qu'elle est vraie. On imagine ainsi comment se présentait le livre de Galien : une collection complète de citations sur les connaissances anatomiques d'Hippocrate qu'il faisait chacune suivre d'un commentaire. Quant à la fin du passage, elle montre quelle fut l'importance de ce traité par les efforts que Ḥunayn lui a consacrés ; c'est le sens de la forme intensive du verbe *bālaḡa*, « s'attacher énergiquement à » : Ḥunayn ne s'est pas contenté de reprendre la traduction originale de Ayyūb mais en a produit une nouvelle après avoir soigneusement amendé le texte. C'est cette traduction qui servit finalement de modèle à la traduction arabe de Ḥubayš. Tous ces textes sont aujourd'hui perdus.

Dans son œuvre, Galien fait d'assez nombreuses références à ce traité. Il n'est pas question ici de les passer en revue, mais on voudrait, avant de conclure, en dire quelques mots d'après divers renseignements que nous donne Ibn Abī Uṣaybi'ah à son sujet. On peut en effet en tirer quelques informations importantes sur le prestige attaché au nom d'Hippocrate en matière d'anatomie.



Dans son traité *Sur ses propres livres*<sup>31</sup>, Galien nous donne les circonstances dans lesquelles il a été amené à composer ce traité dédié à son ami le consul Flavius Boéthus lors de son premier séjour à Rome, entre 162 et 166 apr. J.-C. On s'intéresse ici à la version de ce passage telle qu'on la trouve chez Ibn Abī Uṣaybi'ah. Il est important de relever ici que les passages du traité *Sur ses propres livres* qu'on lit chez Ibn Abī 'Uṣaybi'ah ne sont pas des citations directes de l'auteur mais font partie d'une épître rédigée par 'Ubayd Allāh ibn Buḥtīšū<sup>32</sup> en réponse à la question suivante qui lui fut posée : Galien était-il

31. Gal., *Libr. pr.*, p. 138.1-21.

32. Abū Sa'īd 'Ubayd Allāh ibn Ġabra'īl ibn 'Ubayd Allāh ibn Buḥtīšū' ibn Ġabra'īl ibn Buḥtīšū' ibn Ġūrġīs ibn Ġabra'īl, m. 450/1058. V. Ibn Abī Uṣaybi'a, *Uyūn al-anbā'*, VIII, éd. Müller, I, p. 148.5.

contemporain, antérieur ou postérieur au Christ <sup>33</sup> ? Ibn Abī Uṣaybi‘ah insère la totalité de cette épître dans la notice qu’il consacre à Galien car elle règle définitivement cette question de la date <sup>34</sup>. ‘Ubayd Allāh cite à deux reprises le traité de Galien *Sur ses propres livres* <sup>35</sup> mais il n’est pas surprenant que la deuxième citation soit interrompue en deux endroits car ‘Ubayd Allāh ne retient évidemment dans la réponse qu’il donne à la question posée que les éléments qui servent à vérifier les dates. Cette version présente toutefois des différences intéressantes quand on la rapporte à celle qu’on lit dans la version grecque <sup>36</sup>.

Le passage qui nous intéresse est en rapport avec deux traités : *Sur l’Anatomie d’Hippocrate*, et *Sur l’Anatomie d’Érasistrate* que Galien a composés à la suite d’une querelle avec un certain Martialos <sup>37</sup>, autrement inconnu. L’homme, qui était envieux, apprit qu’une réponse donnée par Galien sur une question d’anatomie lors d’une conférence publique (*fī maġlis<sup>in</sup> ‘ām<sup>in</sup>* <sup>38</sup>) avait valu un grand succès à ce dernier. Il demande alors à un compagnon de Galien à quelle secte médicale il appartient. Voici le passage :

1                   سَأَلَ عَنِّي بَعْضُ أَصْدِقَائِنَا بِقَوْلٍ مِّنْ أَقْوَلٍ مِّنْ أَهْلِ فِرْقِ الطَّبِّ كُلِّهَا. قَالَ لَهُ إِنِّي أُسَمِّي <عَبْدًا>  
2                   مَنْ يَنْسِبُ نَفْسَهُ إِلَى فِرْقَةٍ مِّنَ الْفِرَقِ. وَقَالَ إِنَّهُ مِّنْ أَصْحَابِ أَبِقْرَاطٍ وَمِنْ أَصْحَابِ بَرَكْسَاغُورَسَ  
3                   وَعَبْرِهِمْ وَإِنِّي أَخْتَارُ مِنْ مَّقَالَةٍ كُلِّ قَوْمٍ أَحْسَنَ مَا فِيهَا. <sup>39</sup>

Il [Martialos] demanda à mon sujet à l’un de nos compagnons sous l’autorité de qui (*bi-qawli man*) je parlais parmi les tenants de toutes les sectes médicales. Il répondit que j’appelle (*innī usammī*) « esclave »

33. Ibn Abī Uṣaybi‘a, *Uyūn al-anbā’*, V, éd. Müller, I, p. 72.11–14.

34. L’épître de ‘Ubayd Allāh s’étend sur près de cinq pages : Ibn Abī Uṣaybi‘a, *Uyūn al-anbā’*, V, éd. Müller, I, p. 72.14–77.1.

35. Ibn Abī Uṣaybi‘a, *Uyūn al-anbā’*, V, éd. Müller, I, p. 74.9–27 ≈ Gal., *Libr. pr.*, p. 141.17–143.7, puis Ibn Abī Uṣaybi‘a, *Uyūn al-anbā’*, V, éd. Müller, I, p. 74.30–75.25 ≈ Gal., *Libr. pr.*, p. 137.24–138.15, 138.21–139.27, 140.12–14.

36. Ce texte n’a pas été retenu dans l’édition de la version grecque (v. Boudon-Millot éd. Gal., *Libr. pr.*, notice, p. 60–62) . Mais on s’intéresse ici à la tradition arabe. Sur la valeur et l’utilité du texte de ‘Ubayd Allāh, v. Alessi (cf. note 27), p. 289–293.

37. Sur le consul Flavius Boéthus et ce Martialos, lire Boudon-Millot, éd. Gal., *Libr. pr.*, p. 184–186, n. 1 et 3.

38. Ibn Abī Uṣaybi‘a, *Uyūn al-anbā’*, V, éd. Müller, I, p. 75.5.

39. Ibn Abī Uṣaybi‘a, *Uyūn al-anbā’*, V, éd. Müller, I, p. 75.6–9 (= éd. Savage-Smith et al., 5.1.10.1).

**Variantes :** 1 *عَبْدًا* supplui e δούλους Gal. 2 *يَنْسِبُ* correxii] *لَيْسَتْ* codd. 3 *أَحْسَنَ مَا فِيهَا* codd.] *أَحْسَنَهَا* A<sup>mg</sup> (A = ms. Süleymaniye, Şehid Ali Paşa 1923, fol. 50<sup>v</sup>, l. 2–4)



qui se réclame d'une quelconque secte médicale (*man yansibu nasfa-hu ilā firqat<sup>in</sup> mina 'l-firaqi*). Il reprit alors : « Mais lui fait partie des sectateurs (*min aṣḥābi*) d'Hippocrate, ou de Praxagore, ou d'autres, tandis que moi, je choisis, parmi les enseignements de chacun, ce qu'il y a de meilleur ! »

Comme on le voit, ce passage présente une série de difficultés qui n'ont pas suffisamment retenu l'attention des éditeurs modernes. Le texte grec se lit : ... ὅτι δούλους ὀνομάζω τοὺς ἑαυτοὺς ἀναγορεύσαντας Ἱπποκρατείους, « ... que je qualifiais d'esclaves ceux qui s'étaient réclamés hippocratéens »<sup>40</sup>. Comme le mot correspondant au grec δούλος, « esclave » (ar. *abd<sup>un</sup>*), a disparu dans le texte arabe, on ne peut faire autrement que corriger au passif le verbe *sammā* « appeler », ainsi privé de son complément. Le texte donné par les manuscrits arabes devient donc : *إِنِّي أُسَمِّي مَنْ لَيْسَتْ نَفْسُهُ إِلَى فِرْقَةٍ مِنَ الْفِرَقِ* : « je suis appelé celui qui n'appartient à aucune secte »<sup>41</sup>. Mais cela n'est pas satisfaisant, surtout à cause de la préposition *ilā*, ici : « en référence à », que l'on peine à construire avec *man laysat nafsu-hu*, m. à m. : « celui dont la personne n'est pas ». En revanche, cette préposition se construit parfaitement avec le texte corrigé que l'on a présenté ci-dessus : *مَنْ يَنْسِبُ نَفْسَهُ إِلَى*, « celui qui se rattache à ». Cette mélecture (من ليست > من ينسب) est simplement une conséquence mécanique de la disparition du gr. δούλους.

La fin du passage transmis dans l'épître de 'Ubayd Allāh doit tout particulièrement retenir l'attention. Il faut la comparer à celle du texte grec :

... ἤρετό τινα τῶν ἐμῶν φίλων, ἀπὸ ποίας εἶη ἀίρέσεως. 9 Ἀκούσας δ' ὅτι δούλους ὀνομάζω τοὺς ἑαυτοὺς ἀναγορεύσαντας Ἱπποκρατείους (ἢ Ἐρασιστρατείους) ἢ Πραξαγορείους ἢ ὄλως ἀπὸ τινος ἀνδρός, ἐκλέγοιμι δὲ τὰ παρ' ἐκάστοις καλὰ, ...<sup>42</sup>

... il [Martialos] s'enquit auprès de l'un de mes amis de l'école à laquelle j'appartenais. 9 S'étant entendu répondre que je qualifiais d'esclaves ceux qui s'étaient proclamés hippocratéens, (érasistratéens) ou praxagoréens ou en tout point dépendants de quelque autorité, et que je choisissais ce qu'il y avait de bon en chacun, ...

40. Gal., *Libr. pr.*, I, 9, p. 138.12-13.

41. C'est le sens de la traduction donnée par Simon Swain : « I was known for having no personal affiliation to any particular sect » (Ibn Abī Uṣaybi'ah [cf. note 27], éd. Savage-Smith et al., 5.1.10.1). Mais cela ne correspond pas au texte arabe choisi dans cette même édition où l'on lit : *أُسَمِّي* (sic). Or, même en *scriptio defectiva* dépourvue de *šaddah*, il est impossible de traduire cette forme au passif.

42. Gal., *Libr. pr.*, I, 8-9, éd. et trad. Boudon-Millot, p. 138.11-15.

Comme on le voit, il se trouve entre le texte grec et la version arabe un changement de personnage. En effet, dans le texte arabe, Martialos n'accepte pas que Galien ne se réclame d'aucune secte en matière d'anatomie. Au contraire, il s'irrite et avance que Galien doit se rattacher à l'une des sectes tout en affirmant sa propre supériorité car lui, et non pas Galien, souligne-t-il, choisit à chaque fois ce qu'il y a de meilleur dans l'une ou l'autre secte. Le texte arabe ne laisse donc aucune place à ce que l'on a appelé « l'éclectisme de Galien »<sup>43</sup>.

La citation de 'Ubayd Allāh rejoint donc au sujet de Galien anatomiste la présentation que celui-ci donne d'Hérophile dans le commentaire au deuxième livre des *Épidémies*<sup>44</sup> : de même qu'Hérophile ne tenait pas son savoir de l'autorité d'Hippocrate mais seulement de la pratique méthodique et réelle de la dissection, de même Galien ne dépend d'aucune autorité. Ibn Abī Uṣaybi'ah tient d'ailleurs à conserver cette idée capitale dans la notice consacrée à Galien car l'épître de 'Ubayd Allāh se termine sur un éloge des premiers chrétiens et de la vie monastique<sup>45</sup>. L'intérêt de ce passage est d'ordre chronologique car l'allusion de Galien à l'ascétisme et à la vie monastique, souligne 'Ubayd Allāh, renvoie nécessairement à plus de cent ans après la mort du Christ. Mais l'image de chrétiens surpassant les philosophes et de leur croyance aux miracles ne convient pas à Ibn Abī Uṣaybi'ah. Il la corrige donc immédiatement par une nouvelle citation du traité *Sur l'anatomie d'Hippocrate* qu'il trouve chez Muwwafaq ad-Dīn ibn al-Maṭrān<sup>46</sup> :

وَنَقَلْتُ مِنْ خَطِّ الشَّيْخِ مَوْفِقِ الدِّينِ أَسْعَدَ بْنِ الْيَاقَسِ بْنِ الْمَطْرَانَ قَالَ : الْمَوَاضِعُ الَّتِي ذَكَرَ جَالِينُوسُ فِيهَا مُوسَى وَالْمَسِيحَ : قَدْ ذَكَرَ مُوسَى فِي الْمَقَالَةِ الرَّابِعَةِ مِنْ كِتَابِهِ فِي التَّشْرِيحِ عَلَى رَأْيِ أَبِقْرَاطٍ إِذْ يَقُولُ : هَكَذَا يُشَبَّهُونَ مَنْ تَعَيَّنَ مِنَ الْمُتَطَهِّرِينَ لِمُوسَى الَّذِي سَنَّا لِسَعْبِ الْيَهُودِ لِأَنَّ مِنْ شَأْنِهِ أَنْ يَكْتُبَ كِتَابَهُ مِنْ غَيْرِ بَرَهَانٍ إِذْ يَقُولُ اللَّهُ أَمْرًا وَاللَّهُ قَالَ.<sup>47</sup>

J'ai copié de la main (*min ḥaṭṭi*) du maître Muwwafaq ad-Dīn As'ad ibn Ilyās ibn al-Maṭrān ce qui suit : « Passages où Galien a mentionné Moïse et le Christ. Il a mentionné Moïse dans la quatrième partie de son

43. Lire dans Gal., *Libr. pr.*, éd. Boudon-Millot, p. 138, n. 9 : « Les historiens de la médecine se sont souvent basés sur cette déclaration pour fustiger ce qu'ils nomment l'éclectisme de Galien. »

44. V. *supra*, p. 10.

45. Ibn Abī Uṣaybi'a, *Uyūn al-anbā'*, V, éd. Müller, I, p. 77.30–78.11. 'Ubayd Allāh commente un extrait des *Remarques (Ġawāmī')* sur la République de Platon (*Risālah*, n° 24). Sur ce passage très commenté, voir Alessi (cf. note 27), p. 293 et n. 78 avec la bibliographie.

46. « Le métropolitain » (m. 587/1191). V. Ibn Abī Uṣaybi'a, *Uyūn al-anbā'*, XV, éd. Müller, II, p. 175.14–181.31. Sur le nom, v. Alessi (cf. note 27), p. 281, n. 12.

47. Ibn Abī Uṣaybi'a, *Uyūn al-anbā'*, V, éd. Müller, I, p. 77.11–15.

livre *Sur l'anatomie selon Hippocrate*, où il dit : “Et ainsi, ils pensent que particulièrement ces médecins sont comparables à Moïse qui donna des lois au peuple juif et dont le propre était d’écrire ses livres sans fournir aucune preuve (*min gayri burhān<sup>in</sup>*), en disant : Dieu a ordonné, Dieu a dit.” »

Ce passage est important car il constitue la toute première référence à Moïse que fait Galien dans son œuvre<sup>48</sup>. Il donne à Galien l’occasion de blâmer la crédulité de certains médecins qui, en matière d’anatomie, se fient aux autorités tout comme Moïse se fie à Dieu. Il indique ce faisant quelle est la différence essentielle entre la religion et la médecine, à savoir la preuve (*buhrān*). Cette citation ne laisse donc aucun doute sur la parfaite indépendance d’esprit de Galien à l’égard des sectes médicales.

On peut rapprocher ce passage de deux autres textes également commentés par Walzer<sup>49</sup> tirés du traité sur les *Différences du Pouls* :

θαῦτον γὰρ ἂν τις τοὺς ἀπὸ Μωϋσοῦ Χριστοῦ μεταδιδάξειεν ἢ τοὺς ταῖς αἰρέσεσι προστετηκότας ἰατροὺς τε καὶ φιλοσόφους.<sup>50</sup>

Il serait plus aisé d’enseigner aux tenants de Moïse et du Christ qu’à ceux qui, médecins, aussi bien que philosophes, se raccrochent à leur secte.

ἵνα μὴ τις εὐθὺς κατ’ ἀρχάς, ὡς εἰς Μωϋσοῦ καὶ Χριστοῦ διατριβὴν ἀφιγμένος, νόμων ἀναποδείκτων ἀκούῃ, καὶ ταῦτα ἐν οἷς ἤκιστα χρῆ.<sup>51</sup>

(...) de façon à ne pas, dès le début, comme si on se trouvait dans l’école de Moïse ou du Christ, prêter l’oreille à des lois indémonstrables, et cela en (des matières) où il ne le faut absolument pas.



En conclusion, on en revient ainsi aux circonstances précises dans lesquelles Galien a composé son traité sur *L’anatomie d’Hippocrate* : dans cette matière, toute croyance, toute théorie préexistante, toute appartenance à une école, doit être impitoyablement écartée. La démonstration ne peut venir que

48. V. R. Walzer, *Galen on Jews and Christians* (Oxford Classical and Philosophical Monographs ; London : Geoffrey Cumberledge, Oxford University Press, 1949), p. 18 sqq.

49. *Ibid.*, p. 37 sqq.

50. Galien, *De Differentia pulsuum*, éd. C.G. Kühn (in Off. Libr. C. Cnoblochii, 1824) (ci-après Gal., *Diff. Puls.*), III, 8.657.1-3.

51. Gal., *Diff. Puls.*, II, 8.579.15-17.

des actes réels et de la finesse de l'observation. C'est cela qui a poussé Galien à estimer au plus haut point la dissection des *Épidémies* II et à rejeter les autres descriptions, et c'est encore cela qui l'a conduit à composer le traité *Sur l'anatomie d'Hippocrate*. L'exemple de la religion, fondée au contraire sur l'inspiration, la foi et sur des autorités non discutées lui offre une excellente occasion de réfuter les autorités en matière d'anatomie.

Il est d'ailleurs tout à fait remarquable qu'avant même de commenter le compte rendu de dissection des *Épidémies* II, Galien soulignait déjà qu'Hippocrate lui-même n'avait pas pu le rédiger en s'appuyant sur quelque inspiration qui aurait pu lui venir d'Asclépios :

فَإِنَّ أَبِقْرَاطَ لَمْ يَكْتُبْ مَا كَتَبَ مِنْ هَذَا الشَّيْءِ دَلَّةً عَلَيْهِ قِيَاسٌ أَوْ بُهْرَانٌ وَلَا بِتَصْدِيقٍ مِنْهُ  
بِوَحْيٍ أَحْوَى إِلَيْهِ أَسْقَلِيْبِيُوسُ فِي الْمَنَامِ أَوْ فِي الْيَقَظَةِ وَإِنَّمَا أَدْرَكَ ذَلِكَ بِأَنْ شَقَّ أَوَّلًا مَرَأَقَ الْبَطْنِ  
مَعَ الْغَشَاءِ الْمَمْدُودِ عَلَى الْبَطْنِ الْمَعْرُوفِ بِبَارِيْطُونَاوْنٍ ثُمَّ تَأَمَّلَ مَا دُونَ ذَلِكَ وَرَأَى الْأَمْعَاءَ  
وَالْأَحْشَاءَ.<sup>52</sup>

Hippocrate n'a pas écrit ce qu'il a écrit à ce sujet en se fondant sur une analogie ou une preuve, ni en ajoutant foi à une inspiration que lui aurait envoyée Asclépios pendant qu'il dormait ou était éveillé. Il n'y est parvenu qu'en commençant par couper le bas-ventre et la membrane qui s'étend sur le ventre, appelée péritoine ; puis il a observé les parties situées en dessous et a vu les intestins et les viscères.

C'est l'idée de cette lente progression de l'anatomiste vers les parties internes du corps reposant sur l'observation directe que Ibn Abī Uṣaybī'ah nous a conservée et nous permet de suivre bien après la mort de Galien.



52. Gal., *In Hipp. Epid. libr. II comm. I–VI* (cf. note 11), IV, 1, p. 620.9-12.